

L. D'ASCO
(Lyon)
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon. — UN AN FR. 10
Paris et Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

Rédaction & Administration
6, place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce qui rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon. — UN AN FR. 10
Paris et Départements. — 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclames
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER
14, Rue Confort, Lyon
à Paris, à l'Agence HAVAS
8, place de la Bourse

LA RECHERCHE DE LA PATERNITÉ

LETTRES D'UNE COCOTTE. — ANNA D'ARC.

Tirage justifié :
52,000 N°s

PREMIÈRE ÉDITION

Lire à la 4^e page
Le nouveau Journal
LE ZOLA

La Recherche de la Paternité

Le 8 mars, le tribunal acquittait le jeune Camille de la Bretesche accusé d'avoir mis le feu chez le prince de Polignac.

La loi est dure pour les incendiaires : c'est justice. Le meurtrier armé d'une torche ne peut jamais limiter l'étendue de son crime. La flamme peut dépasser même le but que poursuivait sa vengeance ou sa cupidité. Il n'est pas d'exemple qu'un incendiaire ait déjà été acquitté en France.

Le foyer allumé par le jeune Camille, n'était rien. Les rideaux flambés, le tapis brûlé ; c'était chose insignifiante. Mais à la lueur de cet incendie imbecile on fut fouillé dans la nuit de cette famille noble et l'on vit s'étaler en cour d'assises, le roman brutal, dont la résolution suprême du principal héros n'était que le pâle épilogue.

Ce gamin a mis le feu chez son père.

On connaît l'histoire, on sait les relations qui eurent lieu entre M^{de} de Vranad, alors de la Bretesche et le prince de Polignac. Deux enfants naquirent de cette union, un seul survit : Camille.

Cette union illégitime eut pourtant une sanction : Un prêtre de Valenciennes se crut autorisé à la bénir. Le mariage religieux a été célébré dans une chapelle par cet ecclésiastique complaisant. Dieu fut chargé de légitimer ce collage. L'épouse eut la candeur de croire sérieusement à la parole du prêtre. Elle se fit appeler princesse tant que durèrent ses amours. Puis encore après, si bien qu'un jour le prince la fit condamner à cent francs d'amende pour porter un nom qui n'était pas le sien.

Cet épisode a sa valeur ; l'aristocratie tient en souverain mépris les institutions civiles. Elle subit la loi mais elle s'en moque. M. Victorien-Sardou s'est permis, pour lui complaire, de tourner absolument en ridicule la cérémonie du mariage civil : « Je ne me croirais pas mariée, disent les demoiselles de la haute vie, si je n'étais pas mariée par un prêtre ! » La chapelle n'est pas le complément de la mairie ; c'est tout l'hymen, le reste n'est que formules. Une de la Bretesche épouse devant Dieu un de Polignac. Il plait au Polignac de lâcher la Bretesche et le faubourg trouve la chose parfaitement naturelle.

Dans le peuple on fait autrement, on se rencontre, on se plaint, on se le dit, on vit côte à côte, librement unis, on ne se moque pas de l'écharpe du maire : on s'en passe ; voilà tout, on ne va pas s'agenouiller hypocritement au pied d'un autel, pour demander à Dieu la permission de s'embrasser le soir, on ne fourre pas jésuitiquement, l'église dans son alcôve. Et ça n'empêche pas aux gens de l'usine ainsi unis à des filles de l'atelier de reconnaître les enfants qu'ils font.

Le prêtre qui a joué dans cette affaire un rôle louche, aurait dû être appelé sur les bancs de la police correctionnelle. Il est décomposé dans l'acte commis par le prince, et par contre dans celui commis par son fils. Son union bâclée devant un rétable, à la lueur douteuse des torches de l'église, portait en germes le crime et le scandale d'aujourd'hui.

Tout le crime est résumé dans cette lettre. Le style étrange peint bien ce cerveau malade. Il a troublé les juges.

Ce fils est un justicier d'en haut — mais sans noblesse et sans élévation.

Au prince Camille de Polignac

44, rue Mirosmesnil.
Ecoutez, mon père, il faut en finir. Voilà vingt ans que je vis une existence de coupable. Il faut que cela cesse.

Autrefois, j'avais quelque pudeur à dévoiler de quelle main je suis sorti. Aujourd'hui, non. Je ne réfléchissais pas. De fait, je ne vous connais pas, moi ! Ce n'est pas moi qui vous ai fait ni éduqué, cherché, voulu ni choisi. Pourquoi partagerais-je la honte de votre culpabilité ? Et puis... l'on ne peut pourtant pas être solidaire de ce dont on est victime ! Ce serait absurde. D'ailleurs, je place ma dignité dans la conscience de mon droit et de mon irréprochabilité.

Aussi, maintenant, je suis résolu — et voici à quoi je suis nettement déterminé à me faire arêter chez vous, dussé-je pour cela y tout casser, dussé-je y mettre le feu — je suis muni pour ce cas. Et si vous ne me faites pas appréhender, je mettrai le feu dans les escaliers afin que le propriétaire agisse. Il faut que justice se fasse. Et ma volonté sur ce point est tellement formelle, que j'irai jusqu'à me jeter par la fenêtre s'il le faut pour que la chose s'accomplisse. Peu m'importe la vie si je n'en fais ce que je veux. Tout ceci n'est pas si fou qu'il vous semble peut-être : la suite de cette lettre vous fera voir si je suis calme.

Je vous ai invoqué, mon père, je vous ai crié cent fois au secours ; vous avez détourné la tête. Cent fois j'ai frappé à votre porte, guidé par une pensée naïve qui me donnait un espoir suprême — et cela en des heures cruelles, je vous l'écris, où il ne me restait plus qu'à me tuer. — Je vous ai imploré avec un entêtement de candeur qui eût touché le dernier des gredins, je me suis fait entendre, calmé, tout petit dans un sentimentalisme désespéré, attendri moi-même et convaincu que je vous attendrais. — Combien de fois vous ai-je crié, dans ma naïveté endolorie : « Mon père ! Que vous ai-je fait et sans me répondre, sans me regarder, toujours vous m'avez répondu. — Je n'ai rien fait ! »

De fait, je manquais de protection — la votre m'eût sauvé, mon père. Quant au journalisme, je n'y entends rien : j'appartiens aux lettres plutôt qu'à la presse, j'ai même été jusqu'à donner une conférence, brûlant mes dernières cartouches, résumant mon début, exaspéré le doigt vers vous, et suprême effort. — Rien là encore ! Aussi, ce que je dis et ce que j'agis en ce moment, je le fais conscience nette ! J'ai lutté tant que j'ai pu et jusqu'au bout.

Aujourd'hui je ne suis pas épuisé, mais aculé ; je ne suis rien, mais je ne ferai entendre. Et si je meurs, ce sera volontairement, avec élan, dans votre maison, debout, exaspéré le doigt vers vous tendu, vous dénonçant implacablement de tous mes désespoirs et de toutes mes colères accumulées. — Justice !

Cette lettre est votre procès, mon père. Ce que je vais faire chez vous la rendra publique. Je l'ai, dans ce dessein, copiée et adressée aux journaux.

Une partie est sur moi ; l'autre dans des mains sûres. Ce que je fais en ce moment, je l'ai réfléchi : Je ne m'en dissimule ni l'audace, ni les périls — et je suis prêt.

Maintenant, mon père, dites, dites que je ne suis pas votre fils ! Répétez-la hautement cette parole qui a été la mélancolie de mon existence. Frappez ! humiliez ! vous en avez le droit : La loi est pour vous.

Mais il y a une âme dans la foule — et j'espère !

Et il continue sur ce ton pendant plusieurs pages.

... Votre fortune vous sauve, payez afin que l'on déclare que je suis un imposteur, la foule ne s'y laissera pas prendre. Il suffit qu'on crie justice pour qu'elle soit debout et frémissante.

Suivent des déclamations contre la loi.

Je dénonce la loi, la loi qui vous a permis, mon père, de m'abandonner dès l'enfance, et, plus tard, au lieu de m'aider, comme cela était votre devoir le plus strict, de me laisser seul, désespéré, sans vivres, sans appui : la loi ! qui vous a permis de détourner les yeux quand je vous appelais, de me repousser quand je venais à vous ; — la loi qui vous a permis d'agir en sorte en ce malheur où vous m'avez jeté, qu'il ne me restât d'autre issue que le vol, le crime ou le suicide.

Voilà, mon père, pourquoi je mets le feu chez vous.

Maintenant — qu'on me juge !
Votre fils qui a toujours été respectueux.
Jules-Camille de Polignac.

C'est opéra-comique, mais c'est crâne. Il aurait pu faire mieux cependant, ce jeune homme. Il supplie son père, il implore. Il répond à ses dédains par des prières. Il veut de l'argent : Paye crie-t-il, paye — je brûle tout.

Il revendique ses droits avec du pétrole. Il aurait pu remplir un rôle plus beau.

Il n'avait pas le courage de se jeter dans la mêlée, de lutter corps à corps avec la vie, de se faire, lui tout seul, le bâton, une place au grand soleil. S'il eût eu dans les veines, un autre sang que celui des Polignac et des Bretesche, il serait descendu dans l'usine ; il aurait manié le marteau ou la lime ; il se serait collecté avec des pièces de bois et c'est noir de rouille, couvert de saie, ruisselant de sueur, qu'il aurait conquis un blason autrement noble que celui des Polignac.

Ouvrier, intelligent comme il l'était, il aurait raisonné les copins de l'établi ; il aurait dit les vérités fondamentales qui sont les assises des gouvernements libres, et fils de noble, il aurait de ses mains — de ses mains calleuses—détruit cette aristocratie qui n'a pas même la pudeur de jeter un voile sur les saletés qu'elle commet.

Mais non, il voulait vivre de la vie des siens, de ceux dont il était l'égal de par la nature. Il enviait les coupés et les chevaux, les maîtresses et les princesses. Il voulait son salon ; il voulait jeter de l'or dans les boudoirs. Il s'était affublé de sa couronne de prince ; elle l'écrasait. Les couronnes d'or sont lourdes et la sienne n'était qu'une couronne de plomb.

Alors, stupidement, il a allumé cet incendie. Il n'a pas voulu accepter sa place dans le peuple ; il a préféré forcer la porte de la noblesse ; il a préféré être appréhendé acculé par la valetaille de son père. Pauvre diable étouffant dans sa tunique princière, que la déche a transformée en haillons de cour d'assises.

On a été élément, on n'a pas voulu mettre sur le corps de ce gommeux en colère, qui avait dédaigné la blouse de l'ouvrier, la camisole de forêt.

Il avait dit :

« Je dénonce la loi, la loi qui vous a permis, mon père, de m'abandonner dès l'enfance, et, plus tard, au lieu de m'aider, comme cela était votre devoir le plus strict, de me laisser seul, désespéré sans vivres, sans appui : la loi ! qui vous a permis de détourner les yeux quand je vous appelais, de me repousser quand je venais à vous ! — la loi ! qui vous a permis d'agir en sorte, en ce malheur où vous m'avez jeté, qu'il ne me restât d'autre issue que le vol, le crime ou le suicide.

Camille de la Bretesche a dénoncé la loi aux juges ! les juges en l'acquittant ont condamné la loi.

Et ce révolté me fait songer à tous les révoltés, à ceux qui ont eu aussi à se plaindre de la loi, qui ont souffert des inégalités de leur condition ; qui ont trouvé au banquet de la vie, leurs places toujours occupées par d'autres.

Je tiens la Commune pour une halte dans le sang et dans la boue : mais j'en appelle à l'histoire !

Les nobles, qu'ils soient des la Bretesche ou des Polignac, ont raillé les pétroleurs d'il y a onze ans. Ils avaient fait, ces bâtards de la société, ce qu'a fait ce bâtard de prince ? Ils ont dénoncé la loi, la loi qui, dans ce cas, ils ont rencontré, ces révoltés là, des juges pour les condamner, des généraux pour les fusiller et des nobles pour leur cracher à la face, quand enchaînés, enfants et vieillards, ils traversaient les rues aristocratiques, où l'on barbouille de pétrole les blasons dont on a besoin.

E. DESCLAUZAS.

Lettres d'une Cocotte

Vous y tenez ? je veux bien. Toutes les semaines, vous aurez une lettre, une petite lettre de rien du tout, bâclée à la diable, au réveil, entre ma tasse de chocolat et le dernier don de mon dernier dindon.

Je suis un peu mauvaise langue, ça ne peut pas nuire. Je vous dirai les aventures de mes grandes amies, des espèces de princesses dont les origines se perdent dans la nuit des loges. Je les connais toutes celles qui ôtent leurs chemises pour avoir des robes. Le monde, vu à travers le lavabo, est très drôle. Si vous me trouvez trop risqué, il ne faudrait point vous gêner pour me le dire. Vous pourrez à l'occasion remplacer les mots par des points — comme moi, je remplace les soupirs discrets et lascifs, des vierges qui se pâment par les halètements voulus et complétés de la courtisane qui se vend.

Il y en a qui s'arrêteraient surpris : *Lettres d'une cocotte* ? Ils trouveront la chose audacieuse. Un chat est un chat. Dans les feuilles du boulevard, ou pour mieux dire, dans les feuilles du trottoir des boulevards, on publie des lettres de la marquise, des lettres d'arlequine, on s'appelle Flammeche ou Chut ou Zut. Des masques ? Pourquoi faire ? Est-ce que l'on ne sait pas ce qu'il y a dessous.

Les Châtelaines qui ont des filles à marier, ne craignent pas de descendre dans l'écurie. Il leur faut de ces passions qui sentent le croûtin, à la vérité elles ont le cœur bien placé. Les ténors et les cochers sont les deux professions que les époux doivent le plus redouter. Il est bon de dire que messieurs les époux ont des tendances qui ne valent guère mieux. J'ai rompu avec un baron de la haute finance

d'Istria, la princesse Kolotzoff Massalsky, née Hélène Ghilka. Et Mme Gustave Haller, qui est Mme Gustave Fould et Henri Gréville, qui se nomme au féminin : Mme Durand. Philippe Gerfaut c'est Mme Dardenne de la Granerie ; Genevray, Mme Janvier de la Motte, un des plus jolis noms de France. Jacques Rozier c'est Mme Jules Platon, née Emélie-Euphémie-Thérèse Pacini. Pierre Ninous, qui dit si agréablement, se nomme Mme la Peyrière. Olivier Lavoisy n'est autre que Mme Juliette Cuvillier-Fléury. La comtesse d'Arc est une Saint-Mars ; René de Camors, Clémence Altmer. Mme Camille Henry est une Della-Roca. L'écrivain délicat qui signe Daniel Darc couvre Mme Régner. Wando de Dunajow est la romancière Sacher-Masoch, l'auteur de la *Maison vide*. Ange Bénigne c'est Mme de Moralès. Enfin Etincelle, l'Étincelle du *Figaro*, l'Étincelle du carnet d'un mondain, est la toute charmante Mme de Peyronni.

En voulez-vous encore ? ai-je assez soulevé leurs jolis masques de velours à ces comtesses mystérieuses ? que de précautions, grands Dieux, pour se cacher, quand, au fond, on a le désir d'être reconnu.

Puis on pourrait leur faire une petite guerre, sauf Mme la comtesse de Mirabeau, qui, faisant de sa couronne un porte-voix, dit carrément Zut ! à son lecteur, les autres transigent. Elles prennent presque toutes un nom d'homme. Elles ont honte de montrer leurs jolis bas bleus, ce qui est pourtant bien porté sous un jupon blanc. Georges Sand tomba dans ce travers et pilla deux hommes pour ne point montrer de bas bleus, elle s'arrêta à son rêve. Voyez Mme de Montifaud ? Elle se habille en homme. Elle va au théâtre, en redingote et en pantalon à pied d'éléphant. C'est insensé. Le beau sexe s'affublant des oripeaux du sexe laid ! moi je signe carrément une cocotte. Je mets des bas bleus — devant tout le monde. — Il est vrai qu'ils sont à jour et que les transparences de ma chair rose leur donnent un reflet gorge de pigeon.

Mais tout ça ne vous regarde pas : c'est de la vie privée. Quand je dis : privée, je n'emploie pas le mot propre. Mais le mot vrai est si sale !

Vous voyez combien je habille, sans dire une seule chose qui soit raisonnable. Je ne sais que cancaner, potiner et déshabiller les amies, tendresses du bataillon de Cythère. En passant, je loge chez les grandes dames. Nos boudoirs, mon cher, sont les plus intéressants parlottes du monde. Monsieur va au café et joue, aux courses et parie, au cercle et boit ; il vient chez nous et cause. Chez lui, il est guidé ; il est froid, il est poicif ; le seigneur. Mais dans la petite chambre, pleine de futilités, où il semble n'y avoir rien d'utile, dont les meubles sont si bizarres, qu'ils ne ressemblent pas à des meubles, où l'on s'assied sans savoir comment ni sur n'importe quoi. Où la vie est allanguie dans la mollesse des coussins. Pose presque toujours horizontale ; rêve de Théophile Gautier, ce charmeur de la rime épris de la richesse orientale, poète pacha des Edens où tout était coulours, soleil et chais de femme. Oui, c'est à nos pieds que l'on raconte, ce qu'on a tu à la femme légitime, qui n'aurait pas compris, ne devant pas comprendre. Tous ces échos de la vie mondaine nous sont fidèlement rapportés. Ils sont le poivre de nos ragouts. Ils s'ajoutent aux étranges émanations qui s'exhalent du brûle-parfums posé à deux pas du guéridon, près du sofa.

C'est ainsi que j'ai appris cette histoire très vraie dont Paris s'amuse. Le marquis d'Al... devait épouser la fille de la comtesse de M.... A..., noblesse étrangère. Cette jeune fille, qui a vingt ans, a été fort remarquée cet hiver. Sa mère a conservé le feu des premiers jours. Elle vient de filer avec son cocher, dont elle était devenue éperdue ment amoureux. Comme bien vous le pensez le mariage est rompu.

Vous pouvez tenir cette indiscrétion comme très exacte. La chose m'a été contée par un héros de cette comédie, qui n'a aucun intérêt à la cacher. Avouez que c'est raide. Jamais l'amour du larbin n'avait été poussé plus loin. Il finit par contrebalancer l'amour du bibelot japonais.

Les Châtelaines qui ont des filles à marier, ne craignent pas de descendre dans l'écurie. Il leur faut de ces passions qui sentent le croûtin, à la vérité elles ont le cœur bien placé. Les ténors et les cochers sont les deux professions que les époux doivent le plus redouter. Il est bon de dire que messieurs les époux ont des tendances qui ne valent guère mieux. J'ai rompu avec un baron de la haute finance

qui se permettait de prendre à ma femme de chambre autre chose que le menton.

En vraie parisienne, j'ai été voir samedi à l'hôtel Drouot les objets composant la vente de cette pauvre Gabrielle Elluini, dont le malheur est plus complet que le mari. Il fallait avoir sa carte — une carte violette. J'ai rencontré tout le public des premières. On se pressait autour des diamants ; on admirait aussi une rivière, à côté du fameux collier. C'est à ce propos que Rodolphe Salis du *Chat noir*, qui était là, fit ce quatrain que vous pourrez reproduire :

Nini sortait de l'égoût
Trouva Plon-Plon — un amant de haut goût
Qui lui donna ce daim, des parures princières.

MORALE

Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

On potinait ferme comme partout, du reste. La visite au bazar de Gabrielle était un prétexte. Ainsi, le petit chose du *Beaumarchais* qui est d'une nullité à rendre des points à M. Abel, récitait avec emphase la dernière phrase du dernier discours de Victor Hugo... « Mes chers confrères. Et dans le mot confrères ; il y a le mot frères !... »

Au moins ! lui jeta en riant la folle Francine Delaroche.

Si l'on plaisait le petit chose, je vous le laisse à penser.

A propos, mon cher, ne trouvez point que c'est assez causé pour aujourd'hui. D'autant mieux que j'ai une visite importante : un prince russe. Il a des mines de diamants et une mine d'imbécile. Je vais prendre un bain de lait ; adieu.

SINUËTTE D'UNE DEMI-MONDAINE ANNA LA PUCELLE

Un surnom, un mensonge.
Pucelle est un vieux mot ; il n'a plus de sens. Nos aïeux le disaient couramment ; nous ne le prononçons plus sans rougir. Vierge est chaste ; pucelle est libertin. Il évoque son dérivé. Anna n'a plus le dérivé de pucelle, Anna n'est pas de Belleville, le seul coin du globe où Paul de Kock, ce chercheur, put en découvrir une.

D'aucuns appellent cette brune : Anna d'Arc. C'est attique. — Anna d'Arc après Jeanne d'Arc. Pour être Jeanne d'Arc, il manque à Anna d'Arc quelque chose de plus que deux lettres.

Le demi-monde est bizarre, il aime les appellations étranges, le surnom l'enchanter. Anna la courtisane se nomme Anna la pucelle, comme Louis XV le Pourri s'appelait Louis XV le bien-aimé. L'histoire donne parfois des crocs en jambe à la raison.

Puis Anna vient de Marseille, le pays du mirage. L'extraordinaire, le fantastique amuse les fils des Phocéens. La Gascogne est fertile en contes extraordinaires. Anna la pucelle est cousine de cette sardine qui bouchait l'entrée du port de Marseille.

Quand elle débuta, elle était Lucrèce. Ses yeux disaient : je veux ; sa bouche répondait : je ne veux pas. Une énigme, les gommeux perdirent leur peine à la déchiffrer. Au fond, la belle était froide. La vertu est une question de tempérament quand ce n'est pas une question d'intérêt. Joli prénom : Anna. Nana, disent les intimes. Nana la pucelle, devint un non sens, on ne s'imagineait pas Rigolboche la chaste.

Elle avait un physique étrange : grande et pâle, profil juif, des yeux noirs immenses, et autour de cette face clair de lune, les tresses sombres de cheveux luisants comme une aile de corbeau. Dents petites ; perles de chien, capables de mordre à bien des fruits. Elles s'égrenaient dans ses lèvres ouvertes, sanglantes, voluptueusement sculptées, faisant une admirable tache de pourpre dans la pâleur du visage. Quand elle baissa les yeux chaste ment, on jurerait quelque innocente jeune fille : Nana faisant songer à Suzanne.

Elle vient d'un pays ensoleillé. Pucelle d'Alger. Son berceau fut placé au fond de la boutique d'un liquoriste. Elle naquit en août : mois d'Auguste. Il faisait chaud. Elle a gardé dans son corps de la chaleur de ce jour-là.

Sa naissance fut une joie. Dix-neuf ans elle resta la jeune fille pure. Les officiers lui adressèrent des madrigaux sans espoir. Sa main défendait son cœur. Elle avait de la vertu, capital encombrant pour une maison de commerce fréquentée par des soldats. Elle servait les lions de la garnison, hautaine et dédaigneuse. Impeccable, elle voulait se garder vierge. Un amoureux fut éconduit. La serveuse était une

vestale. On ne touchait pas à la reine.

La nature humaine est incompréhensible. La chopie aime rencontrer dans un toast joyeux, la coupe. Soudard, j'étais vu des cabarets pleins de bruit, où l'on pouvait lever, à la fois, et le verre et la jupe. Vive Dieu ! c'est une permission divine, que baiser à belle lèvres une ribaude, qui laisse mordre, en riant, ses seins durs, fruits précoces d'un été luxuriant. Casser les pots et tutoyer les belles, c'est la vie, quand on la porte au côté, sabre de combat, froide comme Joyeuse et terrible comme elle. Il aurait fait beau ne voir que ces prudes, rouges comme des cerises, guidées comme des madones, se fâchant d'un baiser volé et refusant de donner la monnaie d'une carresse violemment reçue.

La guerre permet des privautés à ses gens et c'était un nigaud, ce brave homme de père, croyant garder, dans sa chaise, la vertu immaculée de sa fille, que n'envoyait-il dans un couvent de nonne cette oiselle farouche, pour la remplacer par une joyeuse et franche commère, vivandière du pays d'amour, ayant toujours — comme fille d'auberge — quelque chose de chaud au service de messieurs les militaires, prenant les tailles à défaut de bastilles ?

Notre héroïne était sage. Une vierge grandissait dans ce camp des soldats du maréchal Bugeaud, les chacals respectaient cette gazelle. On en ferait un conte de fées, Dieu me damne ! jamais Perrault n'écrit plus invraisemblable histoire.

Les légendes veulent qu'un bon jour que le bon ange était absent — les bons anges comme les députés prennent souvent des vacances — le père et la mère eurent la fantaisie de fonder à Marseille un autre café. Le diable se tordait de rire. La mère partit, emmenant sa fille : le lys dont la blancheur virgineale tranchait avec le rouge des pantalons.

La maison fut fondée. Anna trôna au comptoir, autel de Vierges, avec des carafons pour flambeaux et des théières pour encensoirs. Un tronc comme à l'église, mais à défaut de pourboires du bon Dieu, on y mettait les pourboires du garçon.

Anna resta chaste. Elle avait une vertu solide. En vain, comme au comptoir de Mimi-Pienson, les élégants usèrent leurs manches, matin et soir, elle resta chaste. De là le surnom de Pucelle. Un amant lui écrivit : « Mon amour naquit de vos couleurs » affreux calembour. Fidèle comme la Lorraine, à la bannière blanche, elle attendit celui qui la conduirait à Reims ou ailleurs, recevoir des prêtres l'anneau nuptial.

Le diable riait, le diable était heureux, il avait son plan.

Entre Marseille et Alger il y a une place pour un malheur. Un jour, Anna se décida à aller voir son père en Afrique. Pendant la traversée elle rencontra un jeune comte. La mer était douce, sans lames, limpide comme un miroir. Le yack glissait ; elle fit comme le yack : elle glissa.

Toute la sévérité des premières années se fondit sous ce regard d'homme. Ce paladin triompha où l'armée avait été vaincue. Il mit sa couronne sur le front de l'infante. La fille du limonadier était devenue comtesse. Un blason vaut bien une virginité. Elle n'était vertueuse que pour enfler des perles — les perles de la couronne de M. le comte.

Lune de miel. Les amants visitèrent Paris. Ils couchèrent dans les hôtels où les garçons obséquieux n'ont jamais dans les chambres sans frapper, même quand les clés sont sur les portes. L'amour est si étourdi ! Puis, ils allèrent en Italie, à Turin, solennel et royal, à Milan dont la cathédrale est de marbre. Ils revinrent en Suisse, jeter des fleurs sur la tombe de Rousseau, au nom de la nouvelle Héloïse.

Mais madame la comtesse se lassa. Elles sont audacieuses ces pucelles émancipées. Puis, elle devait réparer l'outrage fait à l'armée. Elle vainquit le fils d'un général. Elle prit une digestion de graines d'épinards. A ce-lui-là en succédèrent bien d'autres. La borne était franchie. Elle s'attacha un attaché d'ambassade. Elle le mangea.

Anna d'Arc, blessée, avait trouvé sa défaitte. Le destin ne vous fait pas toujours la route. Lyon posséda cette pucelle dans la déche. L'armée n'a point de rançune. Une épaulette d'or ramassa les restes du comte, de l'ambassadeur et des autres. Restes exquis. Les amours vénales gagnent à être recommencées. Pour la courtisane, tout nouvel amour est un nou-

vel apprentissage. La passion préférée à l'ingénue qui hésite la savante qui enseigne.

Le repentir la prit. Elle voulut redevenir la chaste fille du limonadier, retrouver dans la maison paternelle sa place de Cendrillon princesse. Elle dit adieu à la vie facile, au monde de la haute noce, pour retourner à Marseille, à l'ombre du Jupon maternel. On voit de ces viveurs, qui, l'été des fins sœurs de l'hôtel, se délectent à l'idée d'un morceau de pain bis trempé dans un bol de lait, mangé chez un paysan, au fond de la montagne.

Mais le plaisir a sa nostalgie. Quand on a passé dans les bouillottes parfumées d'essences rares, enrichies de tentures; qu'on a été la reine du demi-monde, choyée, fêtée, acclamée; quand on a patiné dans cette boue dorée, qu'on a élaboré de son luxe insolent qui va en voiture, la pauvreté joyeuse, qui marche à pied: on se prend à bailler dans la maison honnête. Le calme du logis bourgeois c'est le spleen, et l'on trouve ses ailes de libellule éfronquée.

Anna d'Arc est Hébé à la moderne. J'ai vu l'autre jour, chez un ami, un très curieux tableau de maître italien. Evidemment met sa main devant ses yeux, et cache, de ses cheveux roux, la source féconde et troublante de la vie. Devant elle, se tient la mort, portant le globe du monde autour duquel le serpent s'enroule, tenant dans sa gueule béante la pomme fatale. Le péché, sollicité par la bête rampante, hésite devant la beauté de l'Ève vierge. Pourtant Ève a pris le fruit: le péché en est sorti et de ce péché, le monde.

La Pucelle Anna a hésité comme Ève, pudiquement a mis sa main devant ses yeux et caché longtemps aux regards profanes les mystères troublants de son corps, mais la bête a vaincu la femme. Elle a mordu à la pomme défendue, d'abord timide, puis farouche. C'est un péché qu'importe! Le Ciel, pour le péché d'amour, mit le pardon près de la faute.

NESTOR.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

A nos Correspondants

Nous prévenons nos correspondants que nous avançons la date de notre tirage. La copie, pour nos diverses éditions, doit nous parvenir le lundi.

Prière à tous nos lecteurs et amis de tenir compte de cette observation. Nous les prions également de résumer leurs correspondances.

A NOS LECTEURS

Ayant avancé la date de notre tirage, un certain nombre de correspondances ne nous sont pas parvenues à temps, un grand nombre de villes resteront donc, cette semaine seulement, sans échos.

LA RÉDACTION.

Bordeaux

AVIS. — Toutes les lettres et communications doivent être adressées, 16, rue de Grassi.

ÉCHOS DEMI-MONDAINS

La boulotte Victorine, qui achète ses objets de parfumerie à la Maison Universelle, a décidé d'un faible pour nos confrères de la presse quotidienne.

Nous l'apercevons, en effet, très souvent au Théâtre-Français, en compagnie de ces derniers, qui sont d'une amabilité sans égale auprès d'elle.

Nos compliments, chers confrères.

Que pouvaient bien avoir à tant courir, le 5 mars dernier, sur le champ de foire, après un certain type, Léonie Guyonnaud et Lola Sanchez? Et pourquoi cette dernière cria-t-elle: « Ah! si je l'attrape, je vais lui donner une leçon, moi! »

Epatant, n'est-ce pas chers lecteurs, les paroles de la petite Lola.

Jeanne Vadrouille vient de lancer son amie Jeanne Olivier à Pau où elle a un véritable succès.

Heureux de ce résultat, Jeanne Vadrouille va, dit-on, se consacrer uniquement aux *lançages*.

Avis aux amateurs!

Marguerite Loulou vient de perdre son nabab. Si nous en croyons les on-dit, certain défaut que possédait cette belle-petite ne serait pas étranger à cette rupture.

Est-ce bien vrai?

Rencontré, vendredi dernier, sur la place des Quinconces, la gracieuse Thérèse Laveau, une nouvelle recrue du bataillon de Cythère, qui se mit tout à coup à courir du côté du cours du XXX Juillet en criant: « Voilà les écervélés!!! »

Que pourraient bien signifier ces mots?

La charmante Louise Renaissance embellit tous les jours; tout en elle respire la fraîcheur: c'est comme un bouquet de fleurs!

Les deux nouvelles débarquées, Bibi et Baba, ont toujours le visage recouvert d'une quadruple couche de plâtre.

Donnez donc un vigoureux coup de torchon sur cet amas de rouge et de blanc: nous ne sommes plus en carnaval pour se promener dans les rues avec une pareille figure.

Camélia Monté cultive en grand l'élevage en chambre des lapins.

On dit même que la Société protectrice des animaux, touchée de son cœur noble et généreux en faveur des bêtes, lui a donné deux *mets d'ail...* pardon, deux médailles!

Dans un de nos récents articles, nous annoncions le départ à Pau de Jeanne Vadrouille avec Jeanne Doumingue. Cette dernière se nomme Jeanne Olivier et non Doumingue. Nous nous empressons de rectifier.

Nombre de nos demi-mondaines vont assidument prendre des billets aux loteries de la foire. Plusieurs d'entre elles ont même été favorisées par la chance; ainsi, Dora a gagné un lapin; la petite Thérèse, une vase inimitable ornée d'un œil au fond, peint par Godchaux; Jeanne Sullivan, un pigeon; Aminthe, un polichinelle; Berthe Rob, un gommeux... en plâtre; Zélie, un bébé... en porcelaine; Marie Torchon, une douzaine d'assiettes... à soupe; Suzanne la brune, un clyso; Cora la blonde, un riflard; Elise la landaise, un mouton; Jeanne Vadrouille, une poupée habillée en folle, Marguerite la Nantaise, une sardine... en fer blanc; Marie Lalanne, une bouteille de cassis, La Dame de feu, un feu d'artifice miniature, Jeanne Dru, un chat... en bois blanc et Héloïse, une petite souris blanche.

Allons, Mesdames, prenez vos billets!

Clara Verteneuil et son amie Flore Weil ont un faible pour les chevaux de bois. La semaine dernière, ces deux tendresses y sont bien restées une quinzaine de jours.

Après tout, c'est un amusement qui en vaut bien un autre.

La charmante Zélie est en voie de devenir mère pour la seconde fois. Cette épinglée veut décidément augmenter notre population.

RAOUL DE MARBAL, Chevalier de Luidgi.

Le *D on Juan!* — Tel est le titre d'un nouveau journal de critique mondaine, littéraire et théâtrale qui vient de paraître dans notre ville.

Chaque numéro contient une chronique sur nos demi-mondaines et un compte rendu de nos théâtres, par le Domino Rose. Sous ce pseudonyme, se cache un de nos plus aimables et plus spirituels confrères.

Nous souhaitons grand succès et longue vie au *Don Juan*.

Profils de Demi-Mondaines bordelaises

XIII

AMINTE

Une suave brune, inséparable de Berthe Rob et de Jeanne Vadrouille. Est actrice du Théâtre-Français, histoire de mettre sur sa carte: artiste dramatique.

La figure poudrée avec profusion, du rouge sous la paupière, les lèvres rouges et arrondies en arc-de-cercle, la fente des paupières agrandie, un regard humide, des parfums pénétrants qui excitent les sens. Voilà son signalement: *Détail particulier*: Ne dédaigne pas les effets de torse.

XIV

VICTORINE

Est une blonde à l'opulent corsage, ses costumes font merveilleusement valoir ce qu'ils cachent.

Jambes d'un plastique irréprochable, bras plus blancs qu'un marbre sans veine, une guirlande à son front sur lequel floconnent une demi-douzaine de boucles sauvages, telle est en quelques mots Victorine.

Détail particulier: Adore le champagne.

XV

AMANDA B. — Est le type parfait de la gommeuse. Porte toujours de gracieux costumes et de charmantes coiffures. Est assez casanière, sa bouche est malicieuse et son nez débusque de la façon la plus correcte prend brusquement, vers les ailes, des allures tapageuses. Ses yeux sont d'un éclat à faire peur au jour et de sous ses cils noirs, s'échappent tour à tour des reflets d'ange et de démon. Tout en elle représente la pudeur, la grâce et la jeunesse.

Détail particulier: Aime la danse à la folie.

XVI

JEANNE VADROUILLE. — Grande, svelte, brune naturellement, mais portant toujours des perruques blondes.

Bonne, gentille, amusante, rigolueuse et dévouée, ses bonnes qualités l'emportent sur tout le reste.

C'est une brave fille qui, en amour, adopte la moitié des aphorismes de Champfort: « L'amour est l'échange de deux fantasmes. »

Par les belles journées, se montre sur nos promenades dans des toilettes épatantes de *pschult*. Dépense beaucoup pour satisfaire ses goûts et ses appétits et aime à s'entourer de toutes les recherches du luxe et de l'élégance.

Détail particulier: Aime les folles.

RAOUL DE MARBAL, Chevalier de Luidgi.

THÉÂTRE

Bordeaux. — *Folies-Bordelaises*.

— Épatante; mon cher, sublime! Schmosof! sans seconde!

— Vous l'avez déjà vue? Est-elle jolie, bien faite?

— Si je l'ai vue? Vous me demandez si je l'ai vue? A quoi servira-t'il alors d'être l'ami du directeur si l'on n'avait ce privilège d'assister aux répétitions, et d'être ainsi dans le secret des dieux!

— Et elle débute ce soir?

— Oui, mon ami, ce soir. Ah! c'est que c'est un rude malin que ce gredin de Bory, et quel flair! On assure qu'il est allé cueillir ce sujet aux cinq cent mille diables dans le fin fond de la Russie, au milieu des Tartares. Les bruits les plus cocasses, les suppositions les plus saugrenues circulent. La vérité est qu'elle est superbe, de l'orteil à l'occiput! Tu vas la voir tout à l'heure. Elle vient après cette fan-

taisie. La salle est louée depuis quinze jours. C'est un succès colossal!

Ainsi devaient deux habitués des Folies-Bordelaises.

Ce dialogue est pris au hasard parmi cent autres de même calibre; on ne parlait ce soir-là que des débuts de la belle Alia Rebecca.

Les plus favorisés, ceux qui avaient leurs grandes et leurs petites entrées, donnaient des renseignements; ils analysaient les grâces, les charmes, la voix, les costumes de la nouvelle recrue, et ils le faisaient avec un luxe de détails et une orgie de qualificatifs inouïs à faire venir l'eau à la bouche... d'un canon rayé.

De sorte que la fantasia terminée, quand le régisseur eut frappé les trois coups traditionnels, ce fut dans toute la salle un silence tel que l'on eut pu entendre la paie plus grande facilité. Flore Weil dire des bêtises à Nicotlier.

On venait donc de frapper les trois coups réglementaires. A ce signal le rideau se leva gravement, et l'orchestre entama un tremolo bien compris.

Rebecca parut.

Ce fut un tonnerre d'applaudissements, un brouhaha indescriptible de cris enthousiastes!

Mais ce fut bien autre chose quand, après avoir chanté sa chansonnette, elle fit en chahutant les... ciseaux, oh! alors, il y eut des pincements, des frémissements, des écroulements!... Le petit vicomte de..., venu tout exprès, avait déjà décliné huit paires de gants à force d'applaudir. Comme l'entamait la neuvième paire, il constata qu'il était amoureux fou de Rebecca, et qu'au surplus il venait de se démettre les deux épaules. Mais il ne le regrettait pas, tant il était heureux.

Prochainement, grandes révélations sur Jeanne Vadrouille.

Grandes de Cléves, Chevalier Paulze d'Ivry.

Bordeaux. — *Folies Bergère*. — Tous les soirs grand succès de Lauck et Fox, de la troupe japonaise et de la famille Price, les exigences de notre tirage nous empêchent de rendre compte des nombreux débuts qui ont eu lieu cette semaine.

Folies bordelaises. — La semaine dernière ont eu lieu les débuts de Mlle Léontine et Alias Rebecca, en intimité Clémentine, sœur de la toute charmante Judith; cette nouvelle étoile débute avec grâce les différentes chansonnettes de son répertoire. Tous les soirs, un tonnerre d'applaudissements accueillent Mlle Flore Weil, braves qui partagent Mlle Clara Verteneuil et Hélène Du Perray; les deux Méphisto et Bonhair, Miles et Nicotlier excitent l'enthousiasme, sans toutefois oublier la toute aimable Mlle Gentien. Nous recommandons à Mlle Judith de se mettre des gants lorsqu'elle est en scène où à défaut de se blanchir les bras et les mains. Nous apprenons au dernier moment qu'Hélène du Perray (femme à fugues instantanées) vient de nous quitter. Nous lui souhaitons bon voyage. Cette semaine, nos belles petites étaient peu nombreuses aux Folies Bordelaises. Nous avons remarqué aux fauteuils la charmante de Nerolles, ainsi que Mlle Berty, la sympathique artiste du Français. Cette belle élégante portait un magnifique costume bleu avec chapeau feutre et plume à la mousquetaire, également bleu, qui donnait à sa physionomie un air superbement provocant. Amanda B. toujours très chic en noir. Thérèse Laveau, une blonde échappée depuis huit mois du toit paternel, en compagnie de Suzanne la brune. Un de nos élégants viveurs envoya à la sus dite Thérèse Laveau un bouquet qu'elle refusa avec un dédaigneux sourire, prétextant qu'il n'était pas accompagné de cinq louis, ou! Sapho a fait un véritable Chambord vendredi. Cette vadrouille a insulté un certain jeune homme qui lui lança sans autre préambule, le vermouth qu'il dégustait. Cette fille prit la carafe se trouvant à sa portée et en asséna un terrible coup sur la tête de son agresseur qui fut grièvement blessé. Cette infecte vadrouille fut appréhendée au poste de police. L'affaire s'appellera prochainement en correctionnelle.

Le bruit court que Flore Weil aurait lâché la grosse caisse pour un petit violon du même orchestre, (Casimir pour les dames).

Folies-Bergère. — Les artistes déjà connus obtiennent chaque soir un assez vif succès; mais les honneurs reviennent à la troupe *Nimora* dont les exercices de trapèze et de gymnastique sur des chaises sont très applaudis.

Le 15, début de *Miss Capitaine*.

Folies-Bordelaises. — Malgré la rude concurrence de la foire, les Folies-Bordelaises présentent un assez brillant aspect. Les artistes qui ont débuté la semaine dernière recueillent tous les soirs une ample moisson de bravos, et notamment Mlle Rebecca, une excellente chanteuse comique.

Somme toute, on passé de bonnes soirées au coquet théâtre de la rue Ste-Catherine.

Cirque Continental. — Le succès du cirque s'affirme chaque soir, et on doit refuser des billets aux guichets, dont l'affluence est grande. En présence de ce succès, la direction se décida, croyons-nous, à donner des représentations jusqu'à la fin du mois.

Ecuyers et écuyères, clowns et acrobates, équilibristes et gymnastes recueillent de nombreux bravos et de bis, et ce n'est que justice.

Le clown Nava se distingue surtout dans ses déopilantes conversations avec les frères Jacquemin.

Les grandes pantomimes, avec ballets, qui terminent chaque représentation, obtiennent un succès de fou-rire.

Rao i de MARBAL, Chevalier de Luidgi.

Dimanche soir 4 mars, comme nous sortions du Casino des Variétés, nous avons vu un rassemblement qui s'était formé sur la place de la Chapelle-de-Jaude. Nous nous sommes approchés, et on nous a raconté ce qui s'était passé.

Quatre messieurs, qui sortaient du casino des Variétés, avaient été assaillis par une bande de vadrouilles, qui étaient commandées par la grosse Maria, surnommée Boule-de-Suif. Ces messieurs ne savaient qu'il penserait de cette attaque. La marquis, qui était de la bande des vadrouilles, s'adressant à la grosse Marie, disait: je te dis que ce sont ces blanbecs qui écrivent dans la *Bavarde*. Tas de cochons! ah! vous la pairez cher. Comment faire! Il n'y avait pas d'agents à ce moment. Nos quatre gars administrèrent une correction à ces vadrouilles, qui jurèrent, mais un peu tard, qu'on ne les prendrait plus.

On nous assure que c'est l'article qui a paru il y a quinze jours dans la *Bavarde* qui a mis la grosse Maria dans une telle colère. Elle a juré de se venger. Aussi a-t-elle donné des ordres à son *meq* pour cela. Ce qui nous confirme dans notre dire c'est que samedi 10 mars, au casino des Variétés, nous avons vu son souteneur qui se faufilait près des messieurs qui lisaient la *Bavarde*. Qu'il prenne garde, car il pourrait bien recevoir, comme la Boule-de-Suif, une râclée.

Et ce serait bien mérité.

Nous avons remarqué la présence au casino des Variétés de nombreux agents. Aussi apercevons-nous moins de cocottes dans cet établissement. Aussitôt qu'il y en a une qui fait un peu de bruit, le directeur la prend par le bras et la flanque à la porte.

Bravo! M. le directeur.

Une énorme tournure Du crin dans la chevelure Voilà le portrait séduisant (?) De la Fernande d'à présent.

Voilà où on réduit l'ex-bonne de la rue de l'Hôtel-Dieu. Elle n'a que 19 printemps, et cependant elle n'a plus ou presque plus de cheveux.

Son bonheur est à son comble pour le moment. Cette cocotte ne sort plus maintenant qu'accompagnée de ses congénères, qui lui servent de bonnes. Ses deux bonnes sont Louissette, l'amie de Reine-la-Crotasse de rhum, et Thérèse, une nouvelle cocotte, qui était repasseuse. Elle a trouvé sans doute que c'était trop fatigant de repasser, aussi a-t-elle échangé ce dernier métier pour celui de vadrouille. Pauvre fille!

Il faudrait voir marcher Fernande dans la rue en compagnie de ses deux bonnes. On dirait presque que c'est une grande dame du monde. Heureusement que le monde la connaît.

Encore quelques jours de bonheur, jouissez de vos restes, ma belle! car bientôt nous ne désespérons pas de vous voir prendre un crochet et un sac pour chercher dans les immondices ce que vous avez tant de fois jeté. Et ce sera justice!

Samedi (10 mars), nous avons aperçu l'ex-bonne de la brasserie Desaix-Titime, dans une loge-baignoire du Casino des Variétés. Excusez du peu! Elle était en compagnie d'un brigadier des dragons.

Le directeur des Variétés a dû, aller à plusieurs reprises, faire cesser les *colats de rira* qui partaient de cette loge. Titime ferait bien d'être plus réservée quand elle est en compagnie d'un tour-lourou. Qu'elle suive l'exemple de Margot, son amie, qui aime aussi les tour-lourous.

Isabelle, la cocotte à la mode, qui a la figure pleine de rides, se badigeonne la figure afin que l'on n'aperçoive pas qu'elle est vieille. Vous pouvez maintenant chanter, ma belle.

Je me maquille De la tête à la cheville.

Il viendra bien un temps où le badigeonnage ne prendra plus sur votre figure, et alors que ferez-vous? Nous nous le demandons.

Est-ce que Leidor aurait été faire un second voyage à Paris? Il y a longtemps que nous avons plus rencontrée cette colombe.

SARHA FROUARE.

Elley. — Quel joli trio, dimanche dernier. Tête-Plate se promenait en compagnie de deux nouvelles recrues. Elles les a vivement quittées à un moment donné, afin d'aller pouvoir causer et embrasser son beau musicien dans un petit tête-à-tête préparé exprès.

Brasserie-Casino. — Depuis mon départ, la brasserie a complètement changé d'aspect soit sous le rapport des Hébes, soit sous le rapport des chanteuses. Mademoiselle Blanche la blonde est revenue reprendre ses fonctions, en compagnie de Marie Bonne-Mine. Cette dernière n'est pas trop fière et reçoit des embrassades à tour de bras. Allons, un peu de retenue, mademoiselle. On nous annonce une nouvelle troupe de début pour dimanche, car les chanteuses actuelles y sont depuis longtemps. Nous en rendrons compte dans un prochain numéro. — Dans tous les cas, on réclame de tous côtés le départ de la pianiste.

UN RENGAÇÉ POUR PAYER SES DETTES.

Grain-de-Sel; n'y aurait-il point d'indiscrétion à vous demander pourquoi vous n'êtes pas si souvent parmi les habitants de la brasserie. Je suis un peu curieux n'est-ce pas, cela ne me regarde pas, ou il est vrai mais je tiens à renseigner vos frères d'armes. Eh bien, oui, la licheuse est partie, elle vous a abandonné.

Enfin les clients n'en sont pas fâchés.

La gracieuse Nini s'est enfin versée dans la carrière des filles de brasserie; à vrai dire cela ne lui va pas trop mal, non elle sert à ravir. Cependant si j'ai un conseil à donner à cette belle petite, c'est de ne pas se montrer si gaie envers les sergents-majors qui lui plaisent dit elle car elle excite de nombreux jaloux.

Allons grande Bressanne quittez vos bottines mignonnes et remettez vos sabots, la tournure de fille de brasserie ne vous va pas du tout, on voit que vous êtes jeune dans ce métier; jetez un coup d'œil sur la Nini et vous verrez que vous êtes loin de l'égalier avec son petit air narquois.

ROPINSKOF ET C^e.

Crêches. — Jeanne la blonde pourrait-elle nous dire ce qu'elle attendait certain soir à la porte d'un café, et avec qui elle se dirigea du côté de la gare? — Qui vive.

Bourg. — Connaissez-vous Augustine, non je le sais, mais moi je la connais. C'est Augustine Menton de galoche, non contente d'avoir soulevé l'amant de sa sœur, elle continue à faire fonction d'omnibus. Ce qu'il y a de désolant c'est qu'elle entraîne les pauvres filles qui lui sont confiées, à mener une vie semblable à la sienne.

Si elle continue, la *Bavarde* racontera toute sa vie, il y en a beaucoup. Cré coquin, il y en a et pas du nouveau.

UN POMPIER

Bourg. — Une des plus belles filles de notre cité n'en est pas originaire, c'est Jeanne du Commerce. Jeanne la Bordelaise, Jeanne est bonne fille elle a surtout le talent de ne pas s'embarquer sans biscuits, elle fréquente l'Administration; son malheur c'est de ne pas être très fidèle. Nous lui conseillons de se méfier de l'auvergnat et d'être un peu plus polie avec les clients sérieux qui fréquentent l'établissement où elle n'est que serveuse.

MAK FERRE L'ANE.

Lons-le-Saunier. — Elise et son amie, ex-serveuses de mèle-cassis, se font fort remarquer depuis quelque temps avec leurs nababs d'occasion. J'ai rencontré l'une d'elles l'autre soir en compagnie de son clairon. Allons, un peu plus de retenue et ne changez pas si souvent de métier.

Nous apercevons toujours au théâtre les faces parcheminées et insolentes d'Augustine la blonde et de son amie Fifine en compagnie de leurs porterespect n° 4. Quelle froideur, oh!

Jeudi soir au théâtre, grande réapparition de Nana, qui a profité de son voyage pour faire une nouvelle conquête et apprivoiser un jeune seigneur étranger.

Depuis quelque temps, on n'entend parler dans notre ville que des scandales provoqués par une cocotte de haute volée qui étale sans pudeur et sans honte ses toilettes encore plus tapageuses que sa conduite. Heureusement que cette cascadeuse de haut étage va quitter notre cité car sans scrupules la *Bavarde* se serait fait un malin plaisir de raconter les fredaines de cette blonde aristocrate.

Berthe-la-Brune malgré mes conseils continue à cascader; si vous continuez belle biche vous remplacerez avantageusement mon homonyme en retraite, vos trente printemps devraient vous donner à réfléchir cependant.

Attention grande Hortensia j'ai l'œil sur vous. Je vous ai suivi l'autre soir. A bon entendeur, salut à bientôt de mes nouvelles.

ASCANIO.

Vesoul. — Maintenant voilà que nos belles cascadeuses, Eugénie, Eugénie, Anna dite l'Accroche-Cœur et une troisième dont je tairai le nom pour aujourd'hui, veulent rivaliser les grisettes de Vesoul. Puisque ces charmantes créatures se réunissent chaque soir dans un établissement où ces biches cherchent à captiver le cœur des clients.

Nous conseillons à ces demi-mondaines de se débarbouiller un peu.

FRISE-PLUS.

Besançon. — La correspondance de notre spirituel collaborateur Flore ne nous étant pas parvenue à temps, ne sera insérée que dans le prochain numéro.

Romans. — Marie dite la femme à la boîte aux lettres, est futeuse de ce que Domino Rose, ait osé donner sa silhouette, qu'il n'est cependant qu'incomplète; elle ignore sans doute pas qu'il est bien au courant de toute sa vie qui n'a toujours été qu'une vie de grisette.

Marie à la tête de cygogne pourrait-elle dire le but de son voyage de Beauregard, ou elle est allée en compagnie du Monsieur aux journaux.

Ne se rapelle-telle pas que certain jour elle a raconté qu'elle voulait que son nabab l'accompagne, et qu'elle voulait aller trouver une personne, afin de se faire guérir de la maladie de langueur dont elle est atteinte depuis longtemps.

Et ce fameux voyage de Charpey, voudrait-elle nous renseigner à ce sujet. Maintenez puisqu'elle veut que Domino Rose fasse connaître sa conduite, celui-ci s'empresse de faire droit à ses desirs.

Que signifient toutes ces promenades de la place Bouverie, et toutes ces escapades du jardin du Monsieur aux journaux.

Toute fille qui se respecte et qui veut se faire passer pour une vertu, ne vadrouille pas ainsi.

Pourrait-elle aussi nous dire qui lui a fait cadeau de la paire de souliers qu'elle porte; et qui lui paie la chambre d'où elle va bientôt être obligée de sortir à cause de sa mauvaise conduite.

Pourquoi se flatter-elle qu'elle va venir tenir le magasin du Monsieur aux journaux et cela le 15.

Vous n'ignorez sans doute pas Marie que la femme de celui-ci est dans la désolation et que si elle le voulait, elle aurait bientôt fait condamner, chose dont tout le monde serait content.

A jeudi prochain, je continuerai.

DOMINO ROSE.

Julie de la rue des Crotons, est de retour de Notre-Dame de la Délivrance, et continue de plus belle ses escapades.

Pourrait-elle nous dire le but de son voyage au Bourg-de-Péage.

Vous devriez penser Julie, à votre petit bébé, qui n'est pas cause de votre mauvaise conduite.

JACQUEMART.

Saint-Vallier. — Nous demanderions à la charmante belle brune Léonie, que signifient toutes ses escapades de Sanas, et ce qui l'oblige à poser comme elle le fait depuis quelques temps devant le café du Commerce, sur la place de l'Orme.

Allons Léonie cessez donc toutes ces escapades nocturnes, car avec le froid qu'il fait, il pourrait bien se faire que vous attrapiez un rhume de cerveau, ce qui serait très ennuyeux pour vous.

Pauline du Puits-de-Serres est sur le point de quitter Saint-Vallier, l'on nous dit que cette belle petite va rejoindre sa camarade la Rei - e des Zoutous à Saint-Etienne.

Allons, Pauline, que va devenir votre nabab le Moosier du tulle.

Prolongez votre départ, dont celui-ci ne pourra se consoler.

Virginie d'Ozon, malgré les conseils de ses parents, ne désesse de vadrouiller.

Nous lui demanderions ce qu'elle faisait un jour de la semaine dernière sur le quai du Rhône, et que signifiaient toutes ses allées et venues.

Lundi dernier, me trouvant près de la gare, j'aperçus la belle brune Berthe, qui allait pour prendre le train de 10 heures.

Oh! pouvait-elle bien aller. Les uns me disent qu'elle se rendait à Tournon, où dit-on, elle a fait la connaissance d'un nouvel adorateur, d'autres disent qu'elle allait à Notre-Dame de l'Ostier, près Saint-Marcellin, et cela pour y faire une neuvaine.

Nous renseignerions nos charmants lecteurs jeudi prochain à ce sujet.

rendez-vous, à Jaude, à l'effet de participer par ses oboles, à une fête toute patriotique...

Déjà à l'approche de la fête, une réunion privée avait eu lieu aux Bughes (au 17^m) noyer, à seule fin de dépiler nos correspondants...

Y ASSISTAIENT :

Berthe, dite tonneau de 15 pots, sans domicile fixe, Eugénie la Lyonnaise, la belle Fernande aux nœuds bleus, la petite Jennie et sa compagne Thérese, la grosse Maria, dite Boule-de-suif...

Ils n'auront pas le temps de fuir, ditait la grosse Maria, car le Bataillon sacré de Venus formera un cordon d'enceinte...

Et l'amable groupe, représentant la vertu offensée, croyait tenir dans ses mignonnes griffes, nos courageux mais inconnus correspondants.

Déjà un petit monsieur, assez laid, avait été en butte à un commencement d'injure de leur part, croyant vaguement qu'il était le Vadrouillard ou le Zizi tant « fléat » lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles faisaient fausse route.

Je m'y connais, dit Fernande, ce n'est pas celui-là : le Vadrouillard n'est apparu en songe cette nuit, sous les traits d'un beau garçon...

Alors, ce fut comme une traînée de poudre, et de toutes les parties de la place, accoururent nos belles grisettes, semblables à une meute, dévorant le terrain, pour assister à la curée.

Arrivées du côté où s'était fait entendre le signal, les dernières arrivantes virent trois ou quatre de ces diables, déjà aux prises de gueules...

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

de sornettes plus ou moins abracadabrantes, faites de suppositions plus ou moins fondées. Nos bons joyeux garçons se sont tous trompés...

Déjà à l'approche de la fête, une réunion privée avait eu lieu aux Bughes (au 17^m) noyer, à seule fin de dépiler nos correspondants...

Ils n'auront pas le temps de fuir, ditait la grosse Maria, car le Bataillon sacré de Venus formera un cordon d'enceinte...

Et l'amable groupe, représentant la vertu offensée, croyait tenir dans ses mignonnes griffes, nos courageux mais inconnus correspondants.

Déjà un petit monsieur, assez laid, avait été en butte à un commencement d'injure de leur part, croyant vaguement qu'il était le Vadrouillard ou le Zizi tant « fléat » lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles faisaient fausse route.

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

che fous les Mousseurs à la porte quand ils ont plus le sou. Lorsque l'on prend le quarante-troisième printemps, il ne faut plus se croire une charmante Vénus, voilà pourquoi elle a besoin d'employer force far.

Déjà à l'approche de la fête, une réunion privée avait eu lieu aux Bughes (au 17^m) noyer, à seule fin de dépiler nos correspondants...

Ils n'auront pas le temps de fuir, ditait la grosse Maria, car le Bataillon sacré de Venus formera un cordon d'enceinte...

Et l'amable groupe, représentant la vertu offensée, croyait tenir dans ses mignonnes griffes, nos courageux mais inconnus correspondants.

Déjà un petit monsieur, assez laid, avait été en butte à un commencement d'injure de leur part, croyant vaguement qu'il était le Vadrouillard ou le Zizi tant « fléat » lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles faisaient fausse route.

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

puisse rêver. Cependant, si nous avons un conseil à donner à la demi-mondaine en question, ce serait de rester tranquille, car il pourrait lui en cuire de faire du tapage au moment où son nabab se mariera. Enfin, que les destinées s'accablent.

Déjà à l'approche de la fête, une réunion privée avait eu lieu aux Bughes (au 17^m) noyer, à seule fin de dépiler nos correspondants...

Ils n'auront pas le temps de fuir, ditait la grosse Maria, car le Bataillon sacré de Venus formera un cordon d'enceinte...

Et l'amable groupe, représentant la vertu offensée, croyait tenir dans ses mignonnes griffes, nos courageux mais inconnus correspondants.

Déjà un petit monsieur, assez laid, avait été en butte à un commencement d'injure de leur part, croyant vaguement qu'il était le Vadrouillard ou le Zizi tant « fléat » lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles faisaient fausse route.

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

puisse rêver. Cependant, si nous avons un conseil à donner à la demi-mondaine en question, ce serait de rester tranquille, car il pourrait lui en cuire de faire du tapage au moment où son nabab se mariera. Enfin, que les destinées s'accablent.

Déjà à l'approche de la fête, une réunion privée avait eu lieu aux Bughes (au 17^m) noyer, à seule fin de dépiler nos correspondants...

Ils n'auront pas le temps de fuir, ditait la grosse Maria, car le Bataillon sacré de Venus formera un cordon d'enceinte...

Et l'amable groupe, représentant la vertu offensée, croyait tenir dans ses mignonnes griffes, nos courageux mais inconnus correspondants.

Déjà un petit monsieur, assez laid, avait été en butte à un commencement d'injure de leur part, croyant vaguement qu'il était le Vadrouillard ou le Zizi tant « fléat » lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles faisaient fausse route.

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

puisse rêver. Cependant, si nous avons un conseil à donner à la demi-mondaine en question, ce serait de rester tranquille, car il pourrait lui en cuire de faire du tapage au moment où son nabab se mariera. Enfin, que les destinées s'accablent.

Déjà à l'approche de la fête, une réunion privée avait eu lieu aux Bughes (au 17^m) noyer, à seule fin de dépiler nos correspondants...

Ils n'auront pas le temps de fuir, ditait la grosse Maria, car le Bataillon sacré de Venus formera un cordon d'enceinte...

Et l'amable groupe, représentant la vertu offensée, croyait tenir dans ses mignonnes griffes, nos courageux mais inconnus correspondants.

Déjà un petit monsieur, assez laid, avait été en butte à un commencement d'injure de leur part, croyant vaguement qu'il était le Vadrouillard ou le Zizi tant « fléat » lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles faisaient fausse route.

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

J'ai vu avec peine en feuilletant les quelques derniers numéros de la Bavarde que nos cascadeuses tenaient une bien petite place dans ses colonnes...

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

ATU-FINI.

— Mes très chères et aimables lectrices me voici de nouveau parmi vous. D'après ce que j'ai pu savoir, il paraîtrait que mon absence vous avait fait un instant supposer que j'avais été envoyé ad-patris par la brune Kety...

Et puisque le nom des Folies-Bergères se trouve sous ma plume, laissez moi vous narrer un petit potin que j'ai recueilli dans cet établissement, lors de mon passage à Toulouse. Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié la plantureuse Bénécis, cette chanteuse légère (comme voix, s'entend) dont la liaison avec Marthe Cabry...

— Philomène, l'ex-patronne du Petit-Glacier, est allée, comme vous l'avez déjà annoncé, remplacer Célestine dans son café de la route de Lyon ; celle-ci est venue se caser à la brasserie Lyonnaise, mais elle a changé le nom de l'établissement...

— Valence, nous avons plusieurs établissements où la gêne y est complètement bannie. On a le plaisir d'y être servi par la main des grâces. Nous recommandons les suivants en déclarant que nous ne sommes point tributaires pour faire cette réclame : Le café du Bosquet, tenu par M^m Gabrielli ; la Taverne Alsacienne, par M^m Célestine Freyrier ; le Café des Arts, par M^m Jeanne Comolo ; le Café du Siècle, par M^m Victorine Gerbert ; la Taverne Anglaise, par M^m Marie Esprit ; le Café du Nouveau-Monde, et enfin celui de M^m Philomène Perret...

— C'est égal, c'est Muguet qui ne va pas être contenté.

— La célèbre Angèle l'italienne, tient décidément à conserver sa vieille réputation. On m'annonçait hier soir aux Fleurs, qu'elle venait de faire l'acquisition d'une coquette villa, située avenue St-Pierre, et à laquelle elle a donné le nom de Villa-Baccarat. Angèle se propose de convier à la pendaison de la crémaillère, les principales sommités, du monde.

— Nous serions désireux de savoir, si l'on verra figurer à ce raoubi, certain mastodonte espagnol, devenu subitement riche grâce à certaines bizarreries.

— La charmante Louise D... que nous avions surnommée à tort la Castraine, est bien la créature la plus extraordinaire que l'on puisse rêver. Figurez-vous que tous les soirs ; elle a en sa compagnie, cinq à six chevaliers-servants, qui lui offrent, fleurs, bouquets, champagne et le reste... La soirée terminée, Louise, qui, pour tout l'or du monde ne voudrait pas... déplaie à son cher petit croupier, gratifié de ses adorateurs de son plus gracieux sourire, et se rend chez elle, attendre patiemment l'heure du berger. C'est ce que l'on appelle vulgairement, poser un lapin, seulement dans l'espèce, les rôles sont inversés. Qu'en pense certain nabab des environs de Saint-Chinian ?

— Vient de paraître dans notre ville le « Sphinx », journal satirique, littéraire et artistique. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau confrère.

— Alcazar. — La troupe de ce coquet établissement est en ce moment-ci fort incomplète. En exceptant M^m Mietet, qui abandonne le concert pour entrer dans la vie privée, et Rosine Bouis qui finira par devenir légendaire à Béziers, le reste de la troupe, se compose de quelques balladeuses, qui selon nous, emploieraient bien mieux leur temps à faire tout autre chose qu'à chanter. Nous attendrons donc que Messieurs les directeurs, (qui sont cependant experts en la matière) aient renouvelé leur personnel, pour donner un compte-rendu détaillé des soirées qu'on passe à l'Alcazar. N'oublions pas cependant de mentionner les vrais Clodoches, qui recueillent tous les soirs des applaudissements bien mérités. GÉPALAS-DE-CŒUR.

— Maçon. — La séduisante Marie la Dijonnaise, fait depuis quelque temps de nombreuses excursions dans les environs Mâconnais. Le vice-Gaulois qui l'accompagne, est plus fier d'elle qu'il ne l'a fait paraître en plusieurs fois en public. Nous remarquons aussi, que lorsqu'il s'agit d'une partie de plaisir quelconque, cette belle Marie ne remarque plus avec elle est, peu lui importe, pourvu qu'on lui paye de la lieue, comme elle dit.

— Nous lui conseillons, par exemple, de ne pas tant absorber de liqueurs, car, nous la trouvons assez pâle et maigre.

— N'aurait-elle peut-être pas toujours du pain ? Avis aux clients généreux...! Avis à son protecteur.!!!

— Valence. — Le nabab d'une de nos demi-mondaines, devant se marier au printemps prochain, nous pouvons annoncer à nos lecteurs une des plus belles scènes scandaleuses que l'on

puisse rêver. Cependant, si nous avons un conseil à donner à la demi-mondaine en question, ce serait de rester tranquille, car il pourrait lui en cuire de faire du tapage au moment où son nabab se mariera. Enfin, que les destinées s'accablent.

Déjà à l'approche de la fête, une réunion privée avait eu lieu aux Bughes (au 17^m) noyer, à seule fin de dépiler nos correspondants...

Ils n'auront pas le temps de fuir, ditait la grosse Maria, car le Bataillon sacré de Venus formera un cordon d'enceinte...

Et l'amable groupe, représentant la vertu offensée, croyait tenir dans ses mignonnes griffes, nos courageux mais inconnus correspondants.

Déjà un petit monsieur, assez laid, avait été en butte à un commencement d'injure de leur part, croyant vaguement qu'il était le Vadrouillard ou le Zizi tant « fléat » lorsqu'elles s'aperçurent qu'elles faisaient fausse route.

Je me fais un plaisir de demander sa main pour votre propre compte.

Incassablement : — Les mystères du petit Bersil (rue de Beaumont), par le même auteur, rempli de jovialités crues et mûres, à l'usage des cocottes.

Avignon. — Me voici, mes belles petites ! J'accours après un lointain voyage au pays des chimères...

REMEDI.

